

**LE PARIS DE BALZAC : ÉCRITURE DU MYTHE OU MYTHE DE  
L'ÉCRITURE ?**

**BALZAC'S PARIS : WRITING OF THE MYTH OR MYTH OF  
WRITING ?**

**EL PARIS DE BALZAC: ESCRITURA DEL MITO O MITO DE LA  
ESCRITURA ?**

**Maria GAL<sup>1</sup>**

**Résumé**

*On considère que Balzac a élaboré un imaginaire mythique de la ville, une image métaphorique et allégorique de la métropole moderne en devenir. La critique en a élaboré différentes conceptions, du mythe du héros moderne à celui de la lisibilité de la ville, en passant par celui des allégories et des métaphores urbaines. Le but de mon article est d'étudier ces différentes positions et de les réinterroger au travers d'une réflexion sur la nature même de la ville littéraire, de son intelligibilité, et de sa considération en tant que représentation de la pensée spatiale de l'écrivain.*

*Mots-clés : Balzac, Paris, réalisme, mythe, philosophie de l'espace*

**Abstract**

*It is considered that Balzac has developed a mythical imaginary of the city, a metaphorical and allegorical picture of the becoming modern metropolis. The critics have developed various conceptions of it, from the myth of the modern hero to the one of the legibility of the city, or of urban allegories and metaphors. The purpose of my paper is to study these positions and to reconsider them through a reflection on the nature of the literary city, its intelligibility and its consideration as the representation of the spatial thought of the writer.*

*Keywords: Balzac, Paris, realism, myth, philosophy of space*

**Resumen**

*Se considera que Balzac ha elaborado un imaginario de la ciudad mítica, una imagen metafórica y alegórica de la nueva metrópoli moderna. La crítica literaria ha elaborado varios conceptos de este mito : el del héroe moderno, el de la legibilidad de la ciudad, o el de las alegorías y metáforas urbanas. El objetivo de mi trabajo es de estudiar estas posiciones y de volver a examinarles a través de una reflexión sobre la naturaleza de la ciudad literaria, su inteligibilidad y su consideración como representación del pensamiento espacial del escritor.*

*Palabras clave: Balzac, Paris, realismo, mito, filosofía del espacio*

---

<sup>1</sup> [Maria.Gal@unige.ch](mailto:Maria.Gal@unige.ch), département de Littérature comparée ; département de Géographie, Université de Genève, Suisse.

## **La ville littéraire : intelligibilité et nature du phénomène**

La ville littéraire, celle du XIX<sup>ème</sup> siècle en particulier, constitue un objet d'analyse passionnant. Elle contribue à fixer le mythe urbain au tournant d'une configuration nouvelle de la société. Il s'agit en effet d'une période importante; le XIX<sup>ème</sup> siècle voit les métropoles naître et s'élaborer en pôles, nouvelles formes d'organisation sociale, économique et géographique. C'est lui également qui pose les jalons d'un nouvel objet littéraire : à l'image du phénomène physique, la ville littéraire accède à une intégrité : elle n'est plus décor, pièce montée ou prétexte, elle devient structure narrative. C'est à ce moment précisément que s'exacerbe une tension inévitable entre une trivialité reconnue et vécue comme telle, et la volonté d'en révéler les tenants et les aboutissants, l'envers, la profondeur. Ainsi, le Paris de la modernité est caractérisé par l'émergence d'une nouvelle forme de discours sur la ville. Ce dernier est généralement considéré comme une représentation complexe, ni totalement réelle, ni totalement imaginaire ; la transition esthétique de l'une de ces dimensions vers l'autre. Cette indétermination lui confère un intérêt particulier : à la lecture de certaines pages sur Paris, Londres, ou Saint-Pétersbourg, le lecteur est attiré par une sorte d'intimité spatiale, un étrange aveu sur la nature du lieu. Il souhaite alors la comprendre, déchiffrer le sens dissimulé derrière ses symboles et sa fantasmagorie. Enfin il croit avoir trouvé : la ville littéraire, c'est la représentation d'une métamorphose, d'un conflit, d'une société, de l'esprit du siècle ! Mais ce faisant, il évite une question si simple en apparence qu'il l'a déjà oubliée : qu'est-ce que la ville littéraire ? Bien sûr, elle représente – une ville, une génération, une époque – mais à partir de quoi ?

La représentation de la ville littéraire, par son indétermination, pose deux problèmes : celui de son intelligibilité, et celui de sa nature. Autrement-dit ; que signifie-t-elle, et de quoi est-elle faite ? Ces deux problèmes, qui constituent sa complexité et sa valeur, sont difficiles à résoudre, et même à problématiser. L'intelligibilité de la ville littéraire a trait aux questions suivantes : Peut-on rendre la ville reconnaissable ? Le peut-on directement, ou faut-il passer par un travail interprétatif, sémiologique ? On opte généralement pour l'approche sémiologique, mais là encore, de quels signes parle-t-on ? Faut-il partir de la ville réelle, d'un aspect (social, topographique, culturel) de son histoire et voir comment le procédé d'écriture a transfiguré la réalité en une entité poétique ? Faut-il au

contraire partir du texte, de sa forme, de ses symboles ou de sa tonalité générique pour retrouver, à rebours, les traces de ce qui a si fortement sollicité l'imagination de l'écrivain ? Suite à cette première question, se pose la seconde : de quelle nature est cette ville littéraire ? Le problème de son intelligibilité montre à l'évidence qu'il s'agit d'une nature hybride et qu'il n'est pas aisé d'en départager les différentes parties : une union virtuelle faite de lieux, de symboles, de fantasmes et de rhétorique; une structure spatiale intégrée dans une structure verbale. Comment définir rigoureusement une telle complexité ? Quelle méthodologie appliquer ?

Le but de cet article est d'analyser la ville littéraire en traitant conjointement ses deux aspects problématiques : celui de son intelligibilité et celui de sa nature. Je propose de développer cette réflexion autour de l'œuvre de l'un des artisans incontournables du Paris littéraire du XIX<sup>ème</sup> siècle ; Balzac. D'après Karlheinz Stierle, il est le premier à avoir donné forme au mythe de la grande ville, créant une écriture basée sur le signe de la modernité émergente, et sur sa mise en forme dramatique. Balzac est communément considéré comme figure fondatrice du mythe littéraire de Paris, comme représentation-type de cette écriture oscillant entre deux pôles opposés ; celui du réel et celui de l'imaginaire. Il s'agira d'étudier la manière dont la critique a traité cette entité hybride : les méthodes utilisées afin de conceptualiser cette dernière, et les résultats obtenus par cette conceptualisation. Sont-ils pertinents ? Parviennent-ils à rendre compte de la spécificité de la ville littéraire, de son esthétique, de son inscription dans le dessein global de l'écrivain ? Ce sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre.

### **De l'intelligibilité de la ville littéraire à sa nature**

En vue d'une analyse complète de la ville littéraire, de son fond et de sa forme, l'approche sémiologique doit se doubler d'un intérêt pour l'hybridité de sa nature. Cet intérêt conjoint doit être ramené à une signification plus vaste, celle de la pensée spatiale de l'écrivain. Enfin, cette approche doit être dynamique, c'est-à-dire qu'il faut s'intéresser à la ville littéraire non pas comme à un rapport mimétique, mais dialectique entre ses composantes. Dans cette perspective, l'interaction dynamique est généralement analysée par la critique par un mouvement inverse à celui qu'elle attribue à l'écrivain, supposément parti de la ville pour aboutir à l'œuvre. On considère que ce dernier instaure spontanément une relation dialectique entre des éléments hétérogènes (la ville réelle et l'imagination),

et qu'il participe concrètement à l'élaboration de la ville littéraire en tant qu'expression hybride.

En abordant la critique issue de ce présupposé, on constate que la démarche s'est développée diversement selon l'inspiration, les projets intellectuels et le positionnement théorique des auteurs. Parmi les critiques qui ont travaillé sur la ville littéraire de Balzac, on peut citer Roger Caillois, Pierre Citron, Karlheinz Stierle et Walter Benjamin<sup>1</sup>. Tous présentent une approche dynamique de la ville et une conception tripartite et dialectique de cette dernière (la forme esthétique est la synthèse du réel et de l'imaginaire). Leur analyse équivaut à un procédé de traduction: de l'opacité vers l'intelligibilité de la ville littéraire. A l'objet insolite, complexe qu'est la ville littéraire il faut trouver une forme herméneutique adéquate, qui puisse rendre compte à la fois de sa nature hybride et de son fonctionnement dialectique. La raison principale de ce positionnement herméneutique est le déplacement des enjeux, le passage de la question – que représente la ville littéraire? – à – qu'est-ce que la ville littéraire? La ville de Balzac est un objet. C'est un personnage, un monstre, une femme, un navire. Un organisme. Une constellation. Un mythe, enfin. Le mot est lâché. Et effectivement, quelle forme mieux que le mythe peut rendre compte de l'opacité de la ville littéraire?

### **Le mythe**

Je n'envisage pas de définir le mythe en tant que tel mais seulement de définir les caractéristiques qui en font un modèle privilégié pour l'analyse de la ville littéraire. Le mythe, en tant que forme de discours particulière, tant au niveau du contenu qu'il exprime que de sa structure, se distingue radicalement du discours « sérieux », logique : la distinction entre *muthos* et *logos*, évoquée par Thucydide, radicalisée par Platon, a été consommée tout au long de l'histoire. Qu'on l'étudie du point de vue de l'histoire, de l'anthropologie, de la sociologie, du discours ou de la poétique, le mythe est avant tout une forme destinée à exprimer la présence d'une dimension autre dans le rationnel, à rendre intelligible un élément qui ne l'est pas, soit que son origine remonte à trop loin pour que l'on s'en souvienne, soit que sa nature soit insaisissable. Le mythe est donc le langage de l'hybridité, du

---

<sup>1</sup> Caillois, R., *Le mythe et l'homme*, Gallimard, Paris, 1938 ; Citron, P., *La Poésie du Paris de Balzac* in *La Poésie de Paris dans la littérature française de Rousseau à Baudelaire*, Minuit, 1961, vol. 2 ; Stierle, K., *La capitale des signes. Paris et son discours*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2001 ; Benjamin, W., *Paris, capitale du XIXe siècle : le livre des passages*, éd. du Cerf, Paris, 1989.

rapport incompréhensible qu'entretiennent deux natures différentes, à commencer, bien sûr, par celles de l'homme et de la divinité ; il s'agit toujours de l'incursion du sacré, du supranaturel ou de l'imaginaire dans le réel. Le but du mythe est de résoudre par un mouvement dialectique l'écart entre deux espaces hétérogènes par une synthèse signifiante et représentative. Dans *La philosophie des formes symboliques*, Ernst Cassirer dédie un chapitre à la forme spatiale du mythe. Il y distingue justement ce processus:

*La distinction spatiale primaire, celle qu'on ne cesse de retrouver, de plus en plus sublimée dans les créations plus complexes du mythe, est la distinction entre deux provinces de l'être : une province de l'habituel, du toujours-accessible, et une région sacrée, qu'on a dégagée et séparée de ce qui l'entoure (...) L'espace là aussi [dans le mythe] agit comme un schème par l'application duquel des éléments très différents et, au premier regard, parfaitement incomparables peuvent se rapporter l'un à l'autre. (...) la médiation spatiale aboutit à une médiation spirituelle entre ces éléments et à la synthèse de toutes les différences dans une grande totalité qui constitue le plan de référence du monde mythique.<sup>1</sup>*

Dans le même chapitre, Cassirer définit le discours mythique comme un système d'organisation et de classification qui vise à reconstituer l'unité d'origine de la spatialité: « On voit (...) les deux traits essentiels du sentiment mythique de l'espace, la *qualification* et la particularisation générales, qui lui servent de point de départ, et la *systématisation* vers laquelle il ne cesse néanmoins de tendre. »<sup>2</sup>

C'est-à-dire que le discours mythique, selon Cassirer, part d'éléments hétérogènes qu'il ramène, par l'intermédiaire d'un système de représentations, à l'image d'une totalité. Cette démarche est bien celle des critiques qui cherchent à saisir l'intelligibilité de la ville littéraire en tant que forme d'expression particulière mêlant réel et imaginaire. L'exercice dialectique visant à réconcilier ces deux natures différentes et à les faire apparaître ensemble dans une seule et même représentation ne peut se passer, à un moment ou à un autre, du mythe. Ce dernier peut s'appliquer à une thématique très large : du héros de Caillois à la modernité de Stierle ou à la pure forme poétique telle que l'analyse Citron. Il peut également éclater en constellation de thèmes et de symboles, comme c'est le cas chez

---

<sup>1</sup> Cassirer, E., *La philosophie des formes symboliques. 2. La pensée mythique*, Minuit, Paris, 1972, pp. 111-114.

<sup>2</sup> Ibid. p. 119.

Benjamin. Mais la structure dialectique de l'analyse, en tant que forme exemplaire, correspond toujours par mimétisme à celle du mythe : on cherche l' « image de, la représentation de » la ville littéraire, on tente de dissoudre l'opacité esthétique, d'en définir les différentes constituantes et de les transmettre, enfin, sous la forme d'un ensemble intelligible uni.

Le mythe, bien sûr, ne consiste pas uniquement en un processus dialectique, il peut s'agir de tout autre chose. Encore faut-il définir de quel type de mythe l'on parle: mythe littéraire ou mythe de la ville? Les approches sont multiples ; s'agit-il d'une étude historique, sociale, anthropologique, herméneutique ? Dans ce dernier cas, fait-on de la mythocritique ou de la mythanalyse<sup>1</sup> ? La notion de mythe est extrêmement vaste ; sa variabilité constitutive, son besoin de se répéter et finalement de se dépasser elle-même dans un mouvement dialectique font que les approches envisageables sont infinies.

Mon but est de restreindre la réflexion à certaines composantes du mythe qui concernent directement la manière d'aborder la ville littéraire dans son intelligibilité et dans sa forme. Je souhaite montrer, d'une part, la présence de cette forme chez les différents analystes de la ville de Balzac, et d'autre part, la diversité de ses manifestations.

### **Le mythe du Paris balzacien**

Dans son ouvrage *Le mythe et l'homme*, Roger Caillois consacre un chapitre au mythe de Paris<sup>2</sup>. Le mythe est celui de l'individualité émergeant au sein d'un environnement hybride et mythogène. Paris reprend à sa charge la fonction des puissances divines ou occultes qui déterminent la vie des individus, et ce faisant, se mue en une entité mixte, à la fois réelle et supranaturelle. L'opacité de la ville littéraire est dès lors désamorcée, décomposée en deux parties distinctes dont la réunion en une entité mythique justifie l'existence, tant au niveau de la forme, dichotomie résolue dialectiquement, que de l'esthétique comme moteur de la narration : « la fissure idéale qui séparait le Paris des apparences du Paris des mystères est comblée. Les deux Paris qui, au début, coexistaient sans se confondre sont maintenant réduits à l'unité. Le mythe s'était d'abord contenté des facilités de la nuit et des quartiers périphériques, des ruelles inconnues et des catacombes inexplorées. Mais il a gagné rapidement la pleine lumière et le

---

<sup>1</sup> Cf Brunel, P., *Mythocritique. Théorie et parcours*, PUF, Paris, 1992.

<sup>2</sup> Caillois, R., *Le mythe et l'homme*, Gallimard, Paris, 1938.

cœur de la cité »<sup>1</sup>. La forme du mythe est transposée à la ville et mimétiquement reproduite : les formes concordent. Cela signifie que le Paris de Balzac, en raison de son adéquation à la trame mythique, est réduit à une entité nouvelle, légitimement opaque, destinée à susciter la venue du héros moderne, et à lui permettre de se mesurer à elle : « Rapidement, le mythe se développe : à la cité innombrable s'oppose le Héros légendaire destiné à la conquérir »<sup>2</sup>. L'esthétique balzacienne est ainsi décomposée et recomposée, indépendamment de ses intentions et de ses caractéristiques propres, en une représentation juste mais arbitraire. Cette dernière, comprise comme problématique du mythe, revêt un caractère collectif et peut s'appliquer à d'autres auteurs ; c'est-à-dire qu'elle exclut la possibilité d'une réflexion sur la structure interne du texte, sur les particularités d'une configuration spatiale interdépendante des autres entités du discours et régie par une certaine pensée de l'espace.

La démarche de Pierre Citron est différente, et pas grand-chose, à priori, ne permettrait de la rapprocher de celle de Caillois. Toutefois, le mythe comme forme d'investigation remplit chez lui la même fonction. L'ouvrage de Citron, *La poésie de Paris dans la littérature française de Rousseau à Baudelaire*, se base explicitement sur la forme mythique et sur son évolution dans la littérature sur Paris. L'originalité de Balzac, selon Citron, est d'avoir fait évoluer au cours de son écriture l'image de Paris, métaphore ou allégorie, d'une forme à une autre dans une complexité croissante : du vaisseau à la femme, de la femme au monstre, du monstre au monde, etc. Il évoque également comme caractéristique balzacienne la pluralité des personnages et conséquemment des points de vue sur la ville, caractéristique qui permet de saisir cette dernière dans une grande diversité et de lui conférer une densité accrue. Mais la dimension mythique à laquelle n'échappe pas Balzac est au centre de l'analyse de Citron ; c'est elle qui détermine son interprétation du sens, de l'esthétique et de la structure de la représentation balzacienne. Selon lui, le but de Balzac est d'atteindre à une représentation totale (mythique) de la ville, et pour ce faire, il lui faut unifier les deux pôles opposés de cette dernière. Ces pôles, suivant l'image utilisée par Balzac, prennent des formes différentes. Citron détermine ainsi plusieurs couples d'oppositions : le corps et l'âme ; le physique et l'imaginaire ; le matériel et le social, etc. Cette dichotomie, représentée sous forme allégorique ou métaphorique, est constitutive de la ville. En considérant

---

<sup>1</sup> Stierle, K., *La capitale des signes. Paris et son discours*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2001, p. 191.

<sup>2</sup> Ibid., p. 186.

cette dernière comme un être vivant, en parvenant à la représenter comme telle, comme un être mixte mais uni, Balzac s'inscrit dans la tradition mythique étudiée par le critique, il en remplit les exigences. Selon Citron, l'auteur y parvient par le dynamisme de son écriture : «L'or n'est que la matérialisation d'autres courants que décèle le visionnaire Balzac. Ceux de l'esprit se croisent et se mêlent avec les courants physiques qui parcourent « cette ruche à ruisseaux noirs » (...). C'est ici le cœur même du Paris poétique de Balzac, et il rejoint l'essentiel du mythe : avant tout, il est énergie »<sup>1</sup>. C'est donc par l'entrecroisement des dichotomies, par le dynamisme de leur résolution en une représentation « vivante » que la forme de la ville de Balzac peut être calquée sur celle du mythe : selon les termes de Cassirer, *qualification* et *particularisation* des éléments, puis *systématisation* dialectique. Il serait faux de dire que Citron ne se préoccupe pas des caractéristiques de la poétique balzacienne ; c'est justement là qu'il cherche la clef de la résolution dialectique. Mais une fois encore, recourir d'office à la structure mythique, c'est réduire la structure du Paris de Balzac à un schéma et sa pensée de l'espace à un système d'oppositions.

A notre parcours de l'interprétation mythique de la ville de Balzac, manquent encore deux figures incontournables : Karlheinz Stierle et Walter Benjamin. Dans son ouvrage intitulé en allemand *Der Mythos von Paris: Zeichen und Bewusstsein der Stadt*, Stierle traite lui aussi du mythe. Il s'agit chez lui du mythe de la modernité parisienne comme émergence d'une nouvelle forme d'intelligibilité de la ville: celle de la lisibilité. Reprenant ce terme à Benjamin, il en fait le principe fondateur de son étude. Son approche, sémiologique, vise à découvrir derrière chaque détail de l'écriture, mais aussi derrière la posture de l'observateur, le signe d'une tentative du texte à rendre intelligible le fonctionnement nouveau de la métropole émergente. Cette lisibilité, selon Stierle, est la particularité du Paris du XIX<sup>ème</sup> siècle. Devenue capitale des savoirs, la ville se donne à lire par une sorte de littéralité latente. La lisibilité est donc la clef de l'opacité esthétique de la ville littéraire. Stierle embrasse un nombre d'éléments extrêmement vaste de la vie parisienne. Conscient de la difficulté à rendre compte de cette dernière (entité visible et invisible, fondamentalement double) sous la forme une représentation unique, il attribue à Balzac et à son dessein de représenter la société dans son ensemble, la lisibilité comme outil. C'est elle qui permet de déchiffrer les différentes significations de la ville, d'amener le visible et l'invisible au même degré de perception, et de

---

<sup>1</sup> Citron, P., *La Poésie de Paris dans la littérature française de Rousseau à Baudelaire*, Minuit, 1961, vol. 2, p. 220.

leur conférer, par un processus dialectique, une unité mythique. Le Paris de Balzac est en quelque sorte un texte dans le texte, et vaut par sa capacité à se traduire en signes, « la grande ville [étant] l'espace sémiotique où aucune matérialité ne reste non sémiotisée »<sup>1</sup>. Cette approche a l'avantage de chercher à saisir la dimension mythique dans son ensemble, sans privilégier un thème particulier. Toutefois, Stierle est amené à reconnaître lui-même l'impossibilité d'un tel dessein : « Dans le passage d'une œuvre à l'autre, l'expérience de la ville ne parvient jamais à son terme, mais seulement à chaque fois à un pressentiment plus profond de la totalité, qui se dérobe, d'un univers de vie qui en tant que tel ne peut apparaître suffisamment »<sup>2</sup>. Le mythe ne peut pas avoir (et traditionnellement, n'a pas) la fonction de révéler une polysémie généralisée. Stierle s'attaque à l'opacité esthétique même; mais au lieu chercher à percevoir sa signification, d'en saisir les enjeux en tant que constituante essentielle du discours sur la ville, il tente de la résoudre, de la dissiper par une systématisation dialectique. Là encore, l'analyse s'éloigne d'une part des particularités de la spatialité balzacienne, et d'autre part de son inscription dans le dessein global de l'écrivain.

Benjamin, enfin, recourt au mythe d'une façon totalement différente. On peut même dire que sa démarche est opposée à celle de Stierle, en cela qu'il ne vise non pas à contourner ou à démanteler l'opacité esthétique de la ville littéraire, mais à l'interpréter. Son approche est basée sur la lisibilité de l'opacité, sur la conception de cette dernière en tant que langage. Recueillant les « rebuts » de l'histoire (ce qui n'a pas été remarqué), il part du principe que c'est justement dans leur non visibilité, dans l'opacité qui entoure leur relation au monde, au temps, que réside le sens historique. Ce dernier n'est pas patent ; il doit être dégagé de l'oubli. Le mythe joue un rôle particulier dans cette entreprise herméneutique : il est l'élément nocif, le mensonge qui déforme l'histoire et la falsifie : « Défricher des domaines où seule la folie, jusqu'ici, a crû en abondance. (...) Toute terre a dû un jour être défrichée par la raison, être débarrassée des broussailles du délire et du mythe. C'est ce que l'on veut faire ici pour la terre en friche du XIX<sup>ème</sup> siècle »<sup>3</sup>. Il s'agit de dénoncer les croyances établies par le mythe et de rétablir le sens perdu de l'histoire. En vérité, Benjamin s'attaque d'avantage à la mystification qu'au mythe, mais ce dernier est le moyen le plus sûr d'arriver à la source du problème. Dans son intention de démanteler le mythe et de rétablir une

---

<sup>1</sup> Stierle, K., *La capitale des signes. Paris et son discours*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2001, p. 3.

<sup>2</sup> Ibid., p. 273.

<sup>3</sup> Benjamin, W., *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle : le livre des passages*, éd. du Cerf, Paris, 1989, p. 473.

vérité historique sortie de l'oubli, Benjamin recourt à la structure même du mythe. Il la décompose dans l'ordre inverse de celui dans lequel elle a été élaborée : sa conception dialectique de l'histoire, dans une certaine mesure, rebrousse celle de la mystification. La dialectique utilisée par Benjamin à l'égard du mythe est donc radicalement différente de celles rencontrées jusqu'à présent dans les analyses de la ville littéraire. Elle n'est pas reprise mimétiquement, dans le but de re-présenter la ville sous un aspect organisé, celui de l'unité mythique, mais de redécouvrir, sous la structure de cette dernière, les espaces dévalorisés, oubliés : il s'agit d'ébranler la structure du mythe, et de procéder à sa dé-systématisation. Cette entreprise, si elle ne nous aide pas à comprendre la spécificité de la ville balzacienne, nous aide du moins à cerner l'aspect limitatif et déterministe que peut prendre la structure mythique en tant que système herméneutique. La démarche de Benjamin visant à décaler la perspective dialectique et à reconsidérer la ville sous un autre angle de vue, son intérêt pour l'opacité en tant que langage constitutif de la ville, sont autant d'indices de la possibilité, si ce n'est de la nécessité, de réinterroger les bases à partir desquelles s'élabore l'analyse de la ville littéraire. Benjamin est l'un des rares critiques à ne pas avoir considéré l'opacité esthétique d'office comme résultat d'une hybridité manifeste, et à ne pas s'être attachés à la résoudre, à la faire disparaître avant même de l'avoir comprise ou du moins interrogée. Il a procédé *avec* et non *contre* elle.

### **Le mythe en question**

L'esthétique de la ville littéraire, par sa forme, est très proche du mythe. C'est par l'intermédiaire de ce dernier qu'elle est souvent approchée, et par son intermédiaire également qu'on arrive à définir, ou du moins à pressentir sa complexité. Toutefois, nous avons vu que l'approche mythique a tendance à enfermer son objet dans un schéma descriptif. Il nous incombe à présent de définir, outre ses apports, ses faiblesses.

Parmi la diversité des optiques adoptées, nous avons constaté que l'approche mythique se rapporte toujours à une structure dialectique visant à présenter une certaine homogénéité, une vision globale, de la ville littéraire. L'approche mythique présente un certain nombre d'avantages. Premièrement, celui d'avoir une vision englobante de son objet. Deuxièmement, de décrire sa structure plurielle, et enfin de synthétiser cette dernière. Les revers de ces avantages sont les suivants : premièrement, la vision englobante se révèle souvent limitative – sur le plan de la signification propre de l'objet ainsi que dans son rapport à l'ensemble du

texte et à la pensée de l'écrivain. Deuxièmement, sa description structurelle est mimétique, elle procède par analogie ; elle surimpose au texte un schéma général qui, s'il n'est pas faux, ne se révèle pas pour autant pertinent sur le plan herméneutique. Troisièmement, la synthétisation n'est pas nécessairement une solution concluante. La résolution dialectique du mythe est applicable à toute ville littéraire, mais au-delà de l'archétype, elle ne permet pas une analyse approfondie de l'esthétique et de la thématique d'une œuvre.

### **Conclusion**

Il y a en définitive dans l'approche mythique une grande difficulté à accepter la ville littéraire en tant que langage élargi, métaphysique, présentant d'autres dimensions que celles de l'euclidien et du fantastique résolues dialectiquement. Cette acceptation passe par la remise en question de la définition de la ville littéraire comme structure fondamentalement double (réel/imaginaire). Le mythe, en tant que structure herméneutique, se révèle donc insuffisant pour saisir le sens de la ville littéraire de Balzac, pour comprendre la pensée spatiale qui la sous-tend et la relie aux autres éléments du discours. Cette constatation, à laquelle nous sommes arrivés par l'analyse systématique des différentes approches mythiques de la ville de Balzac, nous amène à réfléchir à une autre conception herméneutique pour l'appréhension de la ville littéraire. N'ayant malheureusement pas la place de l'évoquer concrètement dans cet article, nous n'en donnerons que les lignes générales. La démarche que nous proposons consiste à délaisser l'approche symbolique et structurale du mythe pour appréhender la ville littéraire à partir de la pensée spatiale qui lui est propre. Cela implique un retour aux textes balzaciens, notamment aux *Etudes philosophiques*, à l'*Avant-propos* et aux préfaces. A partir de là, on pourra déterminer quels sont, au-delà du symbole, les représentations et les thèmes balzaciens qui expriment le rapport de l'homme à la grande ville, sa profondeur et sa virtualité. La ville littéraire ne consiste pas uniquement en un rapport nouveau au temps et à l'espace, aux métamorphoses de la modernité : elle s'intègre aux croyances humaines, à l'univers physique et métaphysique du XIX<sup>ème</sup> siècle. La spécificité de l'écriture balzacienne est de faire se rencontrer et communiquer, au sein de la ville, différentes couches de croyances et de connaissances : les découvertes de Cuvier et la mystique de Swedenborg y cohabitent étrangement, ouvrant au lecteur un univers inédit et mobile.

La ville littéraire doit donc être considérée comme conception spatiale de l'écrivain, exprimant sa perception du rapport de l'homme au monde. Comprendre le fonctionnement de cette représentation revient à réinterroger sa nature : quelles sont les dimensions à l'œuvre dans la spatialité balzacienne ? Par quel moyen entrent-elles en relation, et quel en est le sens ? Le réel et l'imaginaire sont deux éléments secondaires de la spatialité balzacienne. Au centre de cette dernière se trouve une pensée du mouvement ; celui de l'humanité qui se démène, entre foi et doute, dans l'univers matériel qu'elle s'est élaborée. C'est du moins ainsi que l'écrivain définit sa conception du rapport de l'homme au monde dans son *Avant-propos* de la *Comédie humaine*:

*En lisant attentivement le tableau de la Société, moulée, pour ainsi dire, sur le vif avec tout son bien et tout son mal, il en résulte cet enseignement que si la pensée, ou la passion, qui comprend la pensée et le sentiment, est l'élément social, elle en est aussi l'élément destructeur. En ceci, la vie sociale ressemble à la vie humaine. On ne donne aux peuples de longévité qu'en modérant leur action vitale. (...) La pensée, principe des maux et des biens, ne peut être préparée, domptée, dirigée que par la religion. (...) J'écris à la lueur de deux Vérités éternelles : la Religion, la Monarchie, deux nécessités que les événements contemporains proclament, et vers lesquelles tout écrivain de bon sens doit essayer de ramener notre pays.<sup>1</sup>*

### **Bibliographie**

- Balzac, Honoré de, *Œuvres complètes*, Paris, G. le Prat, 1956-1963  
Barbérès, P., *Balzac et le mal du siècle. Contribution à une physiologie du monde moderne*, Gallimard, 1970  
Barthes, R., *Sémiologie et urbanisme* in *L'aventure sémiologique*, Seuil, Paris, 1985  
Benjamin, W., *Paris, capitale du XIXe siècle*, éd. du Cerf, Paris, 1989  
Blanchot, M., *L'espace littéraire*, Gallimard, Paris, 1955  
Brunel, P., *Mythocritique. Théorie et parcours*, PUF, Paris, 1992  
Butor, M., *Improvisations sur Balzac*, la Différence, Paris, 1998  
Caillois, R., *Le mythe et l'homme*, Gallimard, Paris, 1938  
Cassirer, E., *La philosophie des formes symboliques. 2. La pensée mythique*, Minuit, Paris, 1972  
Chauvin, D., Siganos, A., Walter, P. (dir.), *Questions de mythocritique. Dictionnaire*, Imago, Paris, 2005  
Chevalier, L., *Le problème de la sociologie des villes*, in Gurvitch, G., *Traité de sociologie*, PUF, Paris, 1967  
Citron, P., *La Poésie de Paris dans la littérature française de Rousseau à Baudelaire*, vol. 2, Minuit, 1961

---

<sup>1</sup> Balzac, Honoré de, *Avant-propos* de la *Comédie humaine*.

- De Certeau, M., *L'invention du quotidien*, Gallimard, 1990
- Derrida, J., *Mythologie blanche* in *Marges de la philosophie*
- Detienne, M., *L'invention de la mythologie*, Gallimard, 1981
- Eliade, M., *Aspects du mythe*, Gallimard, Paris, 1963
- Foucault, M., *Des espaces autres* (1967) in *Dits et Ecrits*, vol.4, Paris, Gallimard, 1984
- Lévi-Strauss, C., *Anthropologie structurale*, Pocket, Paris, 2012
- Platon, *La République*, *Œuvres complètes*, t. 6, Belles Lettres, Paris, 1996
- Poulet G., *Études sur le temps humain, II*. Plon, 1952, p.122-193
- Stierle, K., *La capitale des signes. Paris et son discours*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 2001
- Vernant, J.-P., *Les origines de la pensée grecque*, PUF, Paris, 2012
- Vernant, J.-P., *Mythe et société en Grèce ancienne*, Maspéro, Paris, 1982